

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NLW ORLEANS PEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES DE LA GRANGE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE

Table with subscription rates for various durations (1 an, 6 mois, 3 mois) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement EDITION SEMAINE

Table with subscription rates for various durations (1 an, 6 mois, 3 mois) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE

Table with subscription rates for various durations (1 an, 6 mois, 3 mois) and locations (Etats-Unis, Etranger).

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances: Mme Jacob Ringer, un garçon. Mme Max Meumann, une fille. Mme Albert Cornech, un garçon. Mme Torenio Alfonso Gardiner, un garçon. Mme Jos. D. Martines, une fille. Mme M. R. Dixon, une fille. Mme Geo. Haralson, un garçon. Mme James Madison Daniel, une fille. Mme Charles Sprawl, un garçon. Mariages: Uriel Ross et Mlle Lillian Carter. Décès: Justine Dorre, 27 ans, Hôpital de la Charité. On recherche: Marguerite Rickert, 8 ans, 739 rue Aline, qui a disparu de sa demeure à 2 heures hier après midi.

Résultat d'une conférence

Après une conférence entre le coroner O'Hara et le maire par intérim Ricks, une demande a été faite au chirurgien général Rupert Blue, à transformer l'Hôpital de la Marine, en un hôpital pour le traitement des personnes qui s'adonnent aux drogues.

Les Tribunaux

Leonhard J. Nay vs. Pierre Laurent Verges, saisie immobilière, \$6,000; Southern Realty and Trust Co. vs. Jos. Beunton, et als., confirmation d'un titre; Gaspar Pietri vs. Michel J. Harris, et als., saisie immobilière, \$700; Theodore Kundu vs. Gillican Vizard Co., et als., réclamation, \$2,400.00.

Nomination

Le coroner O'Hara, a nommé le docteur J. E. Pollock, du Cinquième District, comme son assistant. Cette nomination a été accueillie avec plaisir par ses nombreux amis.

Accident fatal

Deux des quatre sujets Chinois qui ont été échaudés par l'éclatement d'un tuyau, sur le vapeur "Cartago", sont morts à l'Hôpital de la Charité. Ce sont les nommés Chit Ton et Chow San. On croit que les deux autres, Yam Chow et Tai Sing, survivront à leurs blessures.

Emission de bons

Les actionnaires de la ligne des tramways à pétrole, de Mandeville à Covington, se sont assemblés à Mandeville hier matin, et ont approuvé l'émission de bons pour \$80,000 par le chemin de fer "St. Tammany".

A. J. Baldwin Jr est mort intestat

Après de vaines recherches pour trouver un testament supposé être fait par M. Albert J. Baldwin, Jr., décédé, le notaire Cuthbert S. Baldwin a déclaré devant la Cour Civile de District, que le dit Albert Baldwin, Jr., était mort intestat.

Cérémonie imposante

Hier à 11 heures a. m., une délégation des membres du barreau, a présenté au juge E. K. Skinner, de la cour civile de district, le portrait de M. Joseph Garidel, décédé, qui avait passé 50 ans dans les cours de la paroisse d'Orléans, remplissant différentes fonctions. M. W. O. Hart, en présentant le portrait, a prononcé un discours, auquel a répondu le juge St. Paul, de la cour d'appel. Environ une centaine de personnes ont assisté à cette cérémonie imposante.

Obsèques

Les obsèques de Walter W. Girault, ancien courtier, ont eu lieu hier. Il était le frère de P. L. Girault, financier bien connu, à la Nouvelle-Orléans.

L'affaire Oveno

Le Grand Jury de la paroisse d'Orléans, a fait hier un retour de mise en accusation, contre James Oveno, pour le meurtre de Mlle Estelle Thompson, rue Monroe, entre Poplar et Jeanette, le 1er février.

On recherche

Marguerite Rickert, 8 ans, 739 rue Aline, qui a disparu de sa demeure à 2 heures hier après midi.

Accusé de vol

Joseph Brown, 29 ans 621 Sud Dupré, a été arrêté sous l'imputation d'avoir essayé de briser le compteur à gaz de Mme A. S. Hawley, 1312 Canal.

Pied emporté

William Ellison, couleur, 10 ans, en s'accrochant à un train en marche, du chemin de fer Public Belt, au coin Delachaise et avenue Louisiane, a perdu l'équilibre, et a été précipité sur la voie. Il a eu le pied gauche emporté.

Vol

On a volé à M. Lowell R. Gardy, 206 Oak, des objets de ménage valant \$100.

Incendies

Un incendie a causé des dégâts de 15 dollars, à la bâtisse à trois étages 537 Dumaine, et des dommages de 20 dollars, à la maison 1114 Decatur.

Petit Bleu de la Côte d'Azur

La Riviera est belle en ce moment. Le ciel est pur, la mer est bleue, les fleurs s'épanouissent avec insolence. Elle est bergante la chanson que les flots fredonnent en se balançant et au fond des calanques la vague s'étale sur l'algue avec volupté.

A vivre au milieu des splendeurs de ce pays de rêve on se laisse aller à oublier les angoisses de l'heure présente et les temps sont trop durs à certains — à beaucoup, hélas! — pour qu'on n'éprouve pas une certaine bonté à se surprendre heureux.

Vieux habitué de la Côte, je suis blasé sur les surprises que le pays ménage aux visiteurs; rarement pourtant je ne vis la nature aussi avancée que cette année aux premiers jours de février.

Volours audacieux

Pendant que Mlle Josephine Brown, 139 Nord Bassin, dormait d'un profond sommeil, un voleur s'est introduit dans sa chambre, et a enlevé un diamant évalué à 175 dollars, enchassé dans une bague qu'elle avait à son doigt. Ce n'est qu'en se réveillant hier matin, qu'elle s'est aperçue du vol. Le voleur s'est emparé également de 25 dollars qu'elle avait dans son sac. Collier Chat, gérant du cabaret "Villa", rue Franklin, soupçonné d'être l'auteur du vol, a été arrêté.

Des cambrioleurs s'introduisirent dans le restaurant de Sami Felix, 219 rue Nord Liberté, et se sont accaparés d'une caisse enregistreuse évaluée à 125 dollars, et autres objets, le tout se montant à 200 dollars. La caisse enregistreuse a été retrouvée par un noir nommé Preston Taylor, dans une cour voisine.

Blessé dans une bataille

Au cours d'une échauffourée, entre deux noirs, Fred Warren et James Logan, en face de la maison 507 Sud Ramparts, à 5 heures hier après midi, Logan a fait feu sur Warren. Le projectile a atteint ce dernier au côté gauche. Il a été transporté grièvement blessé à l'Hôpital de la Charité.

James B. Cable

M. James B. Cable, 68 ans, frère de George W. Cable, romancier, est mort hier matin à la demeure de son gendre, Dr. John Oechsner, de notre ville. Il laisse trois enfants, un frère et deux sœurs.

A Berlin le 15 Septembre 1914

EXTRAIT du "Journal d'une Française en Allemagne", par Mlle E. Altier, paru dans "la Revue de Paris" du 15 février 1915.

Quand on a dit ce soir à M. Bolatti que les choses allaient bien pour la France, il a paru étonné et a répondu: "Pas en ce moment, pourtant, car les Allemands ont réussi hier à repasser la Marne." Ceci, évidemment serait pour eux un grand point. Toutefois le "Berliner Tageblatt" encourageait ce soir ses lecteurs à "ne pas se décourager de l'absence de nouvelles de l'Ouest. On ne peut en donner puisqu'il n'y a eu pas... M. de Bethmann-Hollweg avait déjà dit, dans son discours du 4 août, que la lutte serait longue et difficile, surtout contre la France. Il faut avoir de la patience et faire confiance à ceux qui se battent, "en se taisant." Il faut être reconnaissant de ce que, à l'heure actuelle, le sol de la patrie est libéré en Prusse-Orientale. N'en demandons pas trop à la fois. On sait assez que la France se laissera saigner jusqu'à la dernière goutte, avant de se reconnaître vaincue; son armée n'est pas la première venue et tout ne saurait aller en un clin d'œil. La victoire n'est, encore là, qu'une probabilité." Ces choses-là me sont exquises à lire, car je devine assez ce qu'elles signifient!

Un officier, blessé à Saint-Quentin, me dit ne s'être pas couché pendant ses trois semaines de campagne. "Et à trente-trois ans on aime déjà un bon lit!" Il est navré et consterné de tout ce qu'il a vu. A son avis le plan allemand, qui consistait à prendre Paris comme dans un casse-noix, entre l'armée qui avançait par la Belgique et celle de Lorraine, est tout à fait raté. Un député du Reichstag nous dit que "Joffre fait des merveilles." Tant mieux! L'infanterie française tire mal, dit-on, parce que dès le début on enseigne au jeune soldat à viser à de trop grandes distances. En revanche l'artillerie est parfaite.

Je remarque de plus en plus à Berlin que la société se divise en deux partis: celui des banquiers, industriels, commerçants, etc., veut la paix et commence à le dire; l'autre, tout militaire, accuse le premier de "trahison" et entoure étroitement l'empereur, qui ne sait où donner de la tête, et que l'on a très peur de voir passer dans l'autre camp; aussi le surveille-t-on de près! Il est, paraît-il, très singulier, quand il y a un succès, vite il parle de conclure la paix, au grand désespoir du militaire; quand il y a une autre chose, un succès, il crie: "Non, non, il faut une victoire encore!" Son fils Joachim est mieux. Il est soigné ici, par l'impératrice. Sa blessure n'était pas grave, et elle lui aura aidé à faire oublier un péccadille de jeunesse: M. de Bethmann-Hollweg a un fils quelque peu flegme, qui, un beau jour en s'éveillant, s'aperçut qu'il lui fallait emprunter 300,000 marks. Il fit part de son souci au prince Joachim qui lui répondit gaiement: "Qu'à cela ne tienne! Empruntez, et je signerai." Grand émoi du père Bethmann quand la doubleuse lui parvint! Il paya, puis s'en alla conter la chose à l'empereur, qui, pour cette indiscrète signature, envoya son Benjamin en pénitence à l'armée de l'Est.

AVIS.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Assemblée Générale Extraordinaire. Messieurs les sociétaires sont invités à assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 21 mars, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société, rue Saint-Anne 1800.

Ordre du jour: Monsieur J. Vergnolle ayant donné sa démission de président, qui a été acceptée, le Conseil d'Administration a décidé à l'unanimité de confier les destinées de la Société Française à une autre administration et de démissionner M. J. Vergnolle.

AVIS.

Messieurs les sociétaires sont invités à assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 21 mars, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société, rue Saint-Anne 1800.

Ordre du jour: Monsieur J. Vergnolle ayant donné sa démission de président, qui a été acceptée, le Conseil d'Administration a décidé à l'unanimité de confier les destinées de la Société Française à une autre administration et de démissionner M. J. Vergnolle.

AVIS.

Messieurs les sociétaires sont invités à assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 21 mars, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société, rue Saint-Anne 1800.

Ordre du jour: Monsieur J. Vergnolle ayant donné sa démission de président, qui a été acceptée, le Conseil d'Administration a décidé à l'unanimité de confier les destinées de la Société Française à une autre administration et de démissionner M. J. Vergnolle.

AVIS.

Messieurs les sociétaires sont invités à assister à l'Assemblée Générale Extraordinaire qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 21 mars, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société, rue Saint-Anne 1800.

Ordre du jour: Monsieur J. Vergnolle ayant donné sa démission de président, qui a été acceptée, le Conseil d'Administration a décidé à l'unanimité de confier les destinées de la Société Française à une autre administration et de démissionner M. J. Vergnolle.

Ordre du jour: Monsieur J. Vergnolle ayant donné sa démission de président, qui a été acceptée, le Conseil d'Administration a décidé à l'unanimité de confier les destinées de la Société Française à une autre administration et de démissionner M. J. Vergnolle.

Un Livre Rouge

L'Autriche-Hongrie s'est décidée, après six mois de guerre, à publier à son tour un recueil diplomatique sur les origines du conflit européen qu'elle a déclenché. Ce long retard n'est malheureusement pas compensé par l'intérêt des documents qui nous sont communiqués. Son Livre Rouge, que nous ne connaissons encore que par un long résumé officiel, ne nous apprend rien, absolument rien.

En revanche, il confirme complètement l'impression que nous avions déjà que tout a été secrètement préparé entre Berlin et Vienne pour rendre dès le début toute conciliation impossible et qu'on savait à Vienne que l'humiliation imposée à la Serbie équivalait à une véritable provocation à l'adresse de la Russie. Dès le 25 juillet, en effet, le jour même où expirait le délai de quarante-huit heures de l'ultimatum à la Serbie, le comte Berchtold, en envoyant au comte Szapary, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, des instructions en apparence conciliantes, les faisait précéder de cette réserve:

Au cas où la Russie considérerait que le moment est déjà arrivé d'un grand règlement de comptes avec les puissances de l'Europe centrale et se serait par conséquent déjà décidée à faire la guerre. Votre Excellence considérerait comme superflues les instructions suivantes.

On savait donc où on allait, et toute l'histoire qui suit des dérobades opposées aux efforts de la Russie, de l'Angleterre et de la France pour trouver un terrain d'entente n'a plus maintenant aucun intérêt. C'est du rétrospectif qui n'a pas l'avantage de l'inédit, même dans les détails.

Le Livre Rouge, ou du moins le résumé que nous en avons sous les yeux, ne nous apporte non plus aucune précision sur le dernier épisode du prologue du drame, lorsque le 30 juillet le comte Berchtold, comme épouvanté à la dernière heure des conséquences de l'infâme complot dont il était fait l'instrument, manifesta des dispositions plus conciliantes en se déclarant prêt à prendre en considération la proposition de sir Edward Grey de s'entremettre entre l'Autriche et la Serbie, ce qui provoqua immédiatement le double ultimatum allemand à la Russie et à la France.

Il ne nous explique pas non plus l'étrange comédie qu'a jouée l'Autriche-Hongrie en laissant ses ambassadeurs à Paris et à Londres jusqu'au 11 août, alors que depuis le 4 ses troupes marchaient avec les troupes allemandes à travers la Belgique. Quelles explications aurait pu donner le Ballplatz, d'ailleurs, à moins d'avouer que son but était de nous obliger à une déclaration de guerre qui aurait peut-être permis à l'Allemagne et à l'Autriche d'invoquer le "casus foederis" à l'égard de l'Italie et de la contraindre ainsi à sortir de la neutralité. Mais on sait comment ce plan machiavélique a été déjoué et comment la France a laissé le comte Zeezon à Paris, dans la situation humiliante où il s'est trouvé pendant une semaine, interné volontaire dans les jardins de l'hôtel Galliera jusqu'au jour où il s'est vu contraint de s'en aller la tête basse, "honteux comme un renard qui une poule aurait prise."

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

TEMPERATURE

Judi, 18 mars 1915.

Table with temperature readings for various times of day (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.) and locations (Fahrenheit, Centigrade).

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

MADEMOISELLE.

MONTE-CRISTO

PAR LEMMING (Suite.)

Les cris de Mme Harmand commencent à retentir. Il frappa à son porte de toutes ses forces, mais elle était solide et résista. — Eloignez-vous de la porte et soyez calme, je vous sauverai. Il se mit à frapper encore et, au cinquième coup, la porte s'abattit dans la chambre. Henriette était debout en face de la porte, malgré l'avertissement qu'il lui avait donné; elle l'atteignit en tombant et la renversa sur le plancher. Il s'élança dans la chambre et la retira brusquement les débris. L'angle de la lourde porte de chêne venait atteinte à la tempe, le sang ruisselait sur son visage, quand il l'enleva dans ses bras. La flamme se consumait maintenant par la porte ouverte, et la tête sur elle pour la protéger, et chargé de son fardeau, il s'élança hors de la maison.

Il la coucha sur le gaçon, évanouie et couverte de sang. Au même moment, un grand cri s'éleva et s'éteignit dans un murmure d'horreur.

Sur les combles de la maison en feu, hors de tous secours humains, était apparu une face humaine, le visage d'un jeune homme, avec de longs cheveux noirs, pâle, et les yeux égarés d'un fou... c'était Gaston Dautré.

Les flammes l'entouraient et s'élevaient au-dessus de sa tête. On entendait ses cris de joie sauvage... et ses éclats de rire figeaient le sang dans les veines de ceux qui l'entendaient.

— Oh!... Oh!... criait-il. Je leur avais bien dit que je le ferais, et je l'ai fait. Voici le feu et je suis libre... je suis libre... je suis libre... Les flammes le dérobèrent aux yeux, puis, avec un bruit sinistre, elles s'élevèrent plus haut encore, et le toit s'effondra avec fracas. Les plus fermes détournèrent la tête et se couvrirent les yeux de leurs mains avec horreur.

Six années auparavant, Gaston Dautré, dans toute la force de la jeunesse et de la santé, avait frissonné d'une crainte vague et craintive la première fois qu'il avait vu le Trou Perdu. Son pressentiment s'était confirmé, d'une façon terrible.

Pendant cinq années, le Trou Perdu avait été sa prison, et dans cette effroyable soirée d'août, il était son tombeau.

XIV. Ce n'est pas moi, c'est le destin qui a frappé le coup. Minuit sonnait dans la rue Haute à

Castleford et à la grande horloge des écuries de Scarswood.

Au milieu du morne silence de la nuit, chaque coup retentissait jusque dans la chambre de l'hôtel de la Rose d'Argent, où sur le vieux lit à colonnes dans lequel madame Vavaor et Rose O'Donnell avaient toutes deux reposé, Henriette Harmand gisait mourante.

Elle était mourante... Nul secours humain ne pouvait plus rien pour elle. L'angle garni de fer de la lourde porte de chêne avait accompli son œuvre.

Elle était mourante... Il n'y avait pas à s'y tromper cette fois. Comme elle gisait là, sur le seuil de l'éternité, son passé, dans toute sa hideur, se dressa devant elle.

Elle vit, comme dans un rêve, son premier pas dans le mal, qui avait entraîné tous les autres. Les ombres de tous ceux qu'elle avait aimés et de tous ceux envers lesquels elle avait eu des torts, passèrent successivement dans sa vision mentale: Lionel, Cardonnell, lady Ruysland, sir John Dangerfield, Catherine et en dernier lieu lady Cecil.

La tragédie de Scarswood s'accomplissait de nouveau devant ses yeux. Puis les scènes d'une vie dissipée, menée, dans les principales cités du continent, mêlées de périodes de gêne et de complet dénuement, et enfin un brouillard, comme la fumée provenant d'un feu, enveloppa tout cela, et elle tomba dans un état de demi-insensibilité.

Le docteur Graves arriva et, au milieu des détails médicaux qu'il donna sur les désordres produits par la blessure sur le cerveau, un seul fait ressortait bien clair. Elle était mourante.

Catherine l'avait épargnée, mais cette heure, la mort l'avait marquée de son sceau comme lui appartenant.

Sa vie de fautes, d'intrigues et tout employée au mal, marchait rapidement vers son terme.

L'heure de minuit qui venait de sonner dans la paisible ville de Castleford lui ouvrait l'entrée dans l'éternelle nuit.

Un amas de cendres et de débris brûlants était tout ce qui restait de l'habitation du Trou-Perdu.

Le lendemain, des recherches seraient faites dans ces débris pour retrouver les os de la malheureuse victime de sa folie. Il n'avait jamais eu qu'une idée fixe: s'échapper. Dix fois il avait essayé de mettre le feu à la maison, et la constante vigilance de la vieille Hannah avait rendu vaines toutes ses tentatives. Occupée par les soins à donner à Mme Harmand, elle ne l'avait pas surveillé et le résultat avait été qu'il s'était enfui de la chambre et avait réalisé son dessein.

Encore engourdi par le sommeil et paralysé par la frayeur, elle avait perdu toute sa présence d'esprit, elle avait oublié les deux étres confiés à sa garde, et elle s'était précipitée dehors. Qu'avait-elle fait de la clé de la chambre de sa prisonnière?... elle ne put se le rappeler... le bris de la porte et sa chute firent le reste.

Il était tout à la Rose d'Argent... Henry Otis, la vieille Otis, lady Ruysland, et... lady Cecil Clive. Elle s'était glissée au milieu d'eux une heure avant, pâle, l'horreur dans les yeux, mais calme au delà de tout ce qu'on peut dire. Elle était venue seule à pied de Scarswood; elle avait entendu chaque mot de l'entretien du comte avec Otis, elle n'était pas tombée, elle ne s'était pas évanouie, elle s'était sagement assise sur un banc, dans un état de stupeur.

Dans cet état, elle vit Otis, monter le cheval du groom et partir comme un fou, elle avait entendu son père demander le sien et s'élançant à sa suite. Elle vit la rougeueur du ciel et comprit vaguement, comme dans un rêve, que c'était un incendie. Alors, son esprit sortit de sa stupeur, et, sans intervention de sa volonté, elle répéta, à plusieurs reprises, les étranges paroles que l'étranger avait dites.

Lady Cecil n'est pas votre fille... son nom est Henriette Harmand... Les enfants ont été changés en nourrice... Votre fille était Catherine Dangerfield... Catherine Dangerfield répéta...

Elle n'était pas la fille de lord Ruysland, elle était une usurpatrice qu'on allait montrer au doigt dans le monde. Elle n'était plus païresse d'Angleterre, mais la fille d'une servante coupable et intrigante.

Elle chancela et saisit la branche d'un arbre pour se maintenir debout. Ses mains se soulevèrent couvrirent son visage, et de son cœur brisé s'é-